

Chronique religieuse : 1 au 7 mars 2023

Le sens des priorités

Par Amber Wsiaki

Comment bien vivre le Carême avec ses jeunes ? Pour Amber Wsiaki, coordonnatrice de pastorale jeunesse à la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, le secret, c'est d'accorder la pleine priorité au Seigneur.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Daniel Bahuaud : Aux Saints-Martyrs-Canadiens, vous rencontrez des jeunes tous les vendredis. Vous parlez sans doute du Carême...

Amber Wsiaki : Ensemble, on se rappelle sa signification. Les chrétiens sont invités à passer une période de 40 jours « au désert », comme l'a fait Jésus. Ils renouvellent leur engagement envers le Christ en se préparant à célébrer sa mort et sa résurrection. Ça se fait en considérant les trois piliers du Carême : le jeûne et l'aumône. Ensemble, on décide d'activités à faire en lien avec les trois piliers.

D. B. : Quand j'étais garçon, les familles plaçaient pas mal d'emphase sur la privation...

A. W. : Je préfère le mot priorisation. Le jeûne a sa place, mais d'abord, il faut comprendre son sens. Si je mange des repas plus petits, ou si je me prive de bonbons, ou de viande les vendredis du Carême, c'est parce que je veux accorder la pleine priorité au Seigneur. Et non pas aux choses qui peuvent détourner mon attention de Lui. Le Carême, c'est un rajustement des priorités.

D. B. Concrètement, donc...

A. W. : Ça veut dire prier. Un jeûne sans prière est un régime. Il faut se mettre en relation avec Dieu, et ensuite jeûner. Même les petits enfants peuvent comprendre la signification du jeûne lorsqu'on leur rappelle que Dieu est la priorité. Un parent peut donc inviter son enfant à faire le jeûne des écrans, ou des croustilles le vendredi soir. On n'a pas besoin de s'en priver complètement ; on n'a qu'à limiter son temps d'écran, du téléphone cellulaire ou des jeux vidéo. Pour mettre les choses dans le bon ordre. Je vais prier, et

ensuite il y aura du temps pour les loisirs. Avant de jouer en famille, prions. 40 jours, c'est assez de temps pour développer cette habitude.

J'invite donc les parents à guider leurs enfants vers une bonne compréhension du jeûne. Et, bien sûr, à être sensible aux besoins affectifs et alimentaires de leurs jeunes. L'Église n'oblige pas les moins de 14 ans à s'abstenir des aliments. Ne contribuons pas à l'anxiété et les troubles alimentaires !

D. B. : Et l'aumône ?

A. W. : Elle est essentielle. On est invité à penser à son prochain, en accordant priorité à celui ou celle dans le besoin. Si on fait un jeûne du dessert, pourquoi pas ensuite donner l'argent qu'on aurait dépensé pour ceux qui ont faim ? On peut souvent faire son don à l'épicerie ou à un organisme paroissial. Et pourquoi pas donner de son temps ? Notre groupe jeunesse ira bientôt aider la Siloam Mission. Le don du temps peut même être plus signifiant pour les jeunes qu'un don financier.

Et dans tout ça, souvenons-nous que notre but est de nous rapprocher de Dieu. Le Carême, ce n'est pas une *checklist* pour rentrer au ciel !